

La haine de soi et de l'autre

psychismes

collection fondée par Didier Anzieu

Alberto Eiguer

La haine de soi et de l'autre

Psychanalyse de la stigmatisation

DUNOD

Illustration de couverture :

Vulcain enchaînant Prométhée, Jean Charles Frontier (1701-1763)

Paris, École nationale supérieure des beaux-arts (ENSBA)

Photo © Beaux-Arts de Paris, Dist. RMN-Grand Palais

/ image Beaux-arts de Paris

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements



d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).

© Dunod, 2022

11, rue Paul Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com

ISBN 978-2-10-083310-8

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

TABLE DES MATIÈRES

<i>INTRODUCTION</i>	1
---------------------	---

PREMIÈRE PARTIE

LA FONCTION DU COLLECTIF ET DE LA SUBJECTIVITÉ DANS LA STIGMATISATION

1. L'honneur perdu du stigmatisé	11
Compenser son stigmate ou le renverser	16
De la haine de soi à la haine de son héritage	19
Le travail sur soi et les fondements de l'identité	21
2. Haine par l'autre, de l'autre, par soi, de (pour) soi	31
Lien avec la situation du minoritaire	37
Questions posées par le déracinement, la négation de soi et l'aménagement en faux-self	38
Remarques sur les deux regards	43
Le diagnostic, une source de stigmatisation	44

3. Les faces cachées du stigmat	49
Ces êtres qui se considèrent comme une exception	50
Destins du stigmat	56
Discussion	64
Remarques finales	65

DEUXIÈME PARTIE

BLESSURE PROVOQUÉE, BLESSURE HÉRITÉE

4. La haine de soi en actes. Automutilations messagères	69
5. Scarifications cliniques	75
Une pratique adolescente	79
Le possible impossible	80
Une écriture singulière	84
Le passager <i>versus</i> l'éternel	86
6. Un cas singulier : le stigmat transgénérationnel	87
Définitions	88
Temporalité et ancêtres	92
Anachronie comparée à d'autres désordres proches	94
Éternel recommencement	99
De l'objet à l'autre	100
Jouer avec les ancêtres	102
Conclusion	103

7. L'héritage de la norme, modèle ou contrainte ?	105
À partir d'une définition	106
Familles de la honte et de l'honneur ou familles de la culpabilité	110
Singularité des familles	115
Emprise des normes	117
Points sensibles	119
Pour synthétiser, deux idées	120

TROISIÈME PARTIE

DE L'EMPRISE AU SILENCE

8. Place de la stigmatisation dans les mésententes domestiques	125
Une subversion de la symétrie	130
Comment harmoniser ces différents messages	133
Commentaires	145
9. La stigmatisation et les violences conjugales	149
Angoisse contemporaine	149
Se sentir concerné	154
Le couple dans tous ses états	156
L'éternelle rivalité	158
Facteurs liés à la différence de genre	159
La lutte entre les genres et ses excès	162
Au centre des conflits	164

Changement du courant	165
10. Le silence comme réponse à la stigmatisation	169
Se vivre stigmatisé comme rempart contre la désobjectivation ?	177
11. Les démêlés avec les services sociaux	183
Commentaires	193

QUATRIÈME PARTIE

SOIGNER LA STIGMATISATION

12. L'honneur retrouvé	199
Sens de la thérapeutique	199
Trajectoire de la haine de soi vers d'autres affects	200
<i>Du sentiment de honte à la pudeur, 200 • De la culpabilité à la responsabilité, 202 • Du narcissisme blessé au narcissisme trophique, 204 • De souhaiter sa vengeance à prendre sa revanche, 205 • Le goût de la vie, 205</i>	
Peut-on faire du renversement une marque identitaire ?	206
<i>CONCLUSION</i>	209
<i>BIBLIOGRAPHIE</i>	215
<i>TABLE DES ILLUSTRATIONS CLINIQUES</i>	221

INTRODUCTION

« *Qui n'ose remuer le jour doit s'insinuer la nuit.* »
W. Shakespeare (1597), *Le Roi Jean*, p. 481.

LA STIGMATISATION est un problème d'actualité qui suscite de fortes réactions passionnelles. On admet difficilement le fait de déprécier l'un de nos semblables parce qu'il a un défaut. La stigmatisation ne se réduit pas au mépris ; elle implique un ensemble d'attitudes et de comportements : la marginalisation, l'empêchement de la progression des carrières, la mise au ban de la société, comme cela se matérialisait dans l'antique Grèce par l'ostracisme prononcé à l'encontre de certains adversaires politiques. Leur expatriation impliquait la rupture de tout lien social, la privation de contact avec les lieux connus et rassurants, la désaffiliation de la cité, ce qui était ressenti comme la perte de son humanité.

On parle de la haine de l'autre, bien moins de la haine de soi qui s'en fait l'écho et qui aggrave les préjugés chez le sujet. Il n'y aurait pas de stigmatisation sans que celui-ci ne se stigmatise.

Le thème de la stigmatisation a été l'objet d'études sociologiques et peu d'analystes s'y sont intéressés. Il est l'heure d'étudier ces dérives d'un point de vue subjectif : analyser ce que vivent les êtres stigmatisés dans leur intimité.

Pour ce qui concerne ceux qui stigmatisent, ils ne semblent pas supporter que les stigmatisés fassent partie de leur ensemble social. Ils ne comptent pas les traiter comme leurs égaux. Cette idée a fait florès à la suite de la découverte de l'évolution des espèces, qui propose que la nature essaie d'éliminer les moins aptes à s'adapter au milieu. Il est aussi vrai que, en général, on surestime les performances, on loue les battants, les gagnants et ceux qui se tirent d'affaire ; on en fait des héros. On bonifie ainsi la rivalité justifiant l'indifférence envers les faibles et les dépendants.

Toutefois, la stigmatisation dont nous parlons relève d'une autre échelle que celle des longues périodes de l'évolution des espèces, mesurées en centaines de siècles. La stigmatisation concerne un présent de quelques décennies !

Cela étant, ce n'est pas dans ces dérives que nous devrions chercher une explication. Elles sont nombreuses et consubstantielles à notre vision des choses : notre imperturbable tendance à nous laisser bercer par nos rêves. Les humains aiment « se raconter des histoires ». Perfectionnistes, ils sont tentés par la construction d'utopies.

Les utopies ne sont pas seulement nécessaires pour alimenter notre fantaisie ou pour soulager les inconforts et les injustices du temps présent, mais pour organiser notre avenir. Si Jules Verne n'avait pas prévu le voyage sur la Lune, l'exploration des fonds marins, l'énergie atomique, auraient-ils eu lieu ? Peu de personnes ont néanmoins remarqué que l'Utopie de la cité parfaite de Thomas More (1516) bannissait ceux qui n'étaient pas d'accord avec les mesures édictées par ses gouvernants alors qu'elle visait théoriquement à favoriser le bonheur de ses habitants et à défendre la justice. Il fallait que tous en soient d'accord. Personne n'a noté le mépris des habitants de cette cité parfaite à l'égard de ceux qui vivaient à l'extérieur.

Voulant fonder une communauté selon les principes des communautés idéales (phalanstères) sur une terre achetée à la jeune nation des États-Unis, Benjamin Constant a oublié un détail : dans cette terre avaient été enterrés les ancêtres des Indiens vivants aux alentours. Alors ceux-ci ont exprimé leur désaccord concernant cette fondation. L'utopie a vite pris l'eau.

Plus tard, dans ce même XIX^e siècle, dans la ville de Guise au nord de la France, l'industriel Jean-Baptiste Godin a transformé son usine de matériel en fonte en une entreprise socialiste : ouvriers, cadres et propriétaire avaient le même salaire ; plus encore, tout le monde décidait, gouvernait et, par ailleurs, chacun habitait des appartements identiques. Inspiré de Fourier, et pour favoriser l'évolution de cette entreprise devenue prospère, Godin a proposé de construire des résidences pour tout le personnel sur le principe des *familistères*,

où l'égalité, le partage, la communication étaient la règle. Ensuite, il a créé des écoles qui sont devenues un modèle d'égalité, de mixité sociale et d'égalité des genres. Les frais d'études des élèves qui souhaitaient suivre des formations universitaires étaient assumés par la communauté. Le collectif avait besoin d'ingénieurs, de médecins, de professeurs.

Ont vu le jour des centres de santé et d'activités culturelles, sociales, sportives (la construction d'un théâtre, d'une piscine). Sous une direction collégiale et démocratique, des nouveaux bâtiments ont été construits, une ville dans la ville a émergé. Le mariage a été supprimé ainsi que tout signe de domination entre les individus : l'argent, les hiérarchies, les privilèges, la propriété privée.

Aucune forme d'attachement entre personnes qui tournât à la domination n'avait de place dans la cité.

Cette communauté a vécu plus de 85 ans, davantage que l'Union soviétique¹. Et si elle a fini par disparaître cela n'a pas été pour des raisons de dictature ou d'insuccès économique : c'est que les humains ont montré leurs travers. Par exemple, une élite formée des descendants des fondateurs ou des responsables ont fait pression pour obtenir certaines faveurs, pas mercantiles, mais inégalitaires : la communauté a fini par favoriser les prises en charge d'études supérieures

1. La société qui gérait l'entreprise a été fondée en 1880 sous forme de coopérative, mais le système le fut avant. Les immeubles de la cité ont commencé à se dresser dès 1858. La coopérative a été transformée en société anonyme en 1968.

pour des jeunes pas forcément doués, du seul fait qu'ils appartenaient à la lignée des fondateurs. Ce n'est pas très grave à côté des malversations que nous connaissons aujourd'hui, mais cela contrariait les principes d'égalité.

Comment cette société qui avait décidé de se débarrasser des hiérarchies est-elle retombée dans le favoritisme et la ségrégation ? Elle refusait de discriminer les minorités et pourtant elle a fini par déprécier une partie des siens.

J'aime les utopies et je les vois comme les prospectives utiles que nos aspirations et notre imagination en perpétuel effervescence nous demandent. Elles nous permettent de mieux nous connaître ainsi que de mieux préparer nos projets ; prendre en considération ce que nous ne voulons pas et modérer nos illusions est une excellente chose.

Beaucoup de ces situations sont du ressort de la psychologie. La stigmatisation des malades et des handicapés n'est pas seulement une affaire médicale ou sociale ; c'est aussi un problème psychologique.

Les soucis liés au stigmaté et à la stigmatisation sont d'une incontournable actualité. Hier comme aujourd'hui, les humains manifestent un mépris de l'autre, inconnu ou différent ; ils peuvent le dévaluer, le discriminer, le négliger. Cette stigmatisation se manifeste d'autant plus que ceux qui en sont l'objet sont différents à cause d'une difformité. Évidemment, il n'est pas juste d'en faire une généralisation, mais ceux qui ne sont pas comme les autres en souffrent. Il devient

urgent d'étudier les conséquences psychiques de la stigmatisation ; on pourrait citer de nombreux cas comme celui de nos séniors et tous ceux qui du fait de leur fragilité et leur dépendance ne sont pas pris en compte.

Afin d'aborder la psychologie de ces oubliés, nous allons nous demander comment ils vivent cette marginalité. Se sentent-ils déshonorés ? L'affect inconscient le plus singulier est l'animosité qu'ils éprouvent à l'égard de leur différence.

Pour ces différentes raisons, l'ouvrage se divise en quatre parties et une conclusion.

Dans la première partie, la définition de la problématique nous conduit à aborder le lien entre être stigmatisé et l'expérimenter dans son intériorité, la déconsidération véhiculée par le regard extérieur faisant corps avec le sujet qui « a perdu son honneur ». Se précise l'idée du « renversement du stigmaté », une première approche de son dénouement. En prolongeant l'idée de haine de soi et de l'autre, nous soulignons leur dynamisme en introduisant la différence entre haine de soi/par soi et haine de l'autre/par l'autre. Ensuite nous nous intéresserons aux différentes formes de stigmates Peut-il devenir une source d'orgueil ?

Dans la deuxième partie, nous nous occuperons des personnes qui cherchent délibérément à se mutiler au point de créer ce qui devient leur stigmaté. La haine de soi n'y est que plus évidente.

La troisième partie nous conduit aux violences familiales dans leur relation avec la stigmatisation. Les

victimes auront du mal à panser leurs blessures aussi longtemps qu'elles se sentent blâmées.

Dans la quatrième partie, nous aborderons les ressorts thérapeutiques sous l'intitulé « l'honneur retrouvé du stigmatisé » : comment passer de la honte à la pudeur, de la culpabilité à la responsabilité, du narcissisme blessé au narcissisme au service de la croissance ?

Pour conclure, nous reviendrons sur les voies de dégagement de ces drames.

De nombreuses personnes ont de l'animosité envers elles-mêmes ; elles ne se trouvent pas bien, elles n'aiment pas chez elles un trait physique, une disposition d'esprit ou leur orientation vers l'inadaptation. Cela peut finir en haine de soi ! J'espère que cette réflexion leur permettra de la surmonter.

PARTIE 1

LA FONCTION DU COLLECTIF ET DE LA SUBJECTIVITÉ DANS LA STIGMATISATION

